

Chambre des Représentants

SESSION 1985-1986

24 JUILLET 1986

PROPOSITION DE LOI relative à la redevance radio et télévision

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, huitième chambre, saisi par le Président de la Chambre des Représentants, le 10 juin 1986, sur une proposition de loi « relative à la redevance radio et télévision », a donné le 9 juillet 1986 l'avis suivant :

1. La proposition de loi a pour but d'attribuer à la Communauté flamande, à partir du 1^{er} janvier 1987, le produit de la redevance radio et télévision (c'est-à-dire l'impôt de l'Etat établi en vertu de la loi du 26 janvier 1960 relative aux redevances sur les appareils récepteurs de radio-diffusion) perçue à charge des détenteurs d'un appareil établis sur le territoire relevant de la compétence de la Communauté flamande ainsi que la moitié du produit de la redevance radio et télévision perçue à charge des détenteurs d'un appareil établis dans Bruxelles-Capitale.

En ce qui concerne les détenteurs d'un appareil établis sur le territoire qui relève de la compétence de la Communauté flamande, les dispositions des articles 1^{er} à 10 et 11 de la loi précitée (il s'agit sans doute des articles 1^{er} à 11, y compris les articles 3bis et 4bis, mais à l'exception des articles 10bis et 10ter) seraient remplacées par les dispositions d'une proposition de décret que les auteurs de la proposition de loi ont déposée au Conseil flamand (*Doc. Cons. fl.*, 138, 1985-1986, n° 1). Cette proposition de décret reproduit textuellement presque toutes les dispositions de la loi du 26 janvier 1960, dont elle prévoit l'abrogation, à ces différences près que l'impôt établi n'est plus appelé « taks » mais « retributie » et que les divers montants de cet impôt sont légèrement diminués.

2. La redevance radio et télévision est l'un des impôts et perceptions au profit de l'Etat énumérés à l'article 10, § 1^{er}, de la loi ordinaire du 9 août 1980 de réformes institutionnelles, qui peuvent être ristournées aux Communautés et aux Régions conformément aux dispositions des articles 9 et 11 de ladite loi du 9 août 1980.

En 1980, l'objectif était de faire en sorte qu'au bout d'un certain temps le produit des impôts et perceptions susceptibles d'être ristournés revienne intégralement aux Communautés et aux Régions.

Une fois que le produit d'un impôt ou perception ristournable est attribué complètement aux Communautés ou aux Régions, celles-ci peuvent, à partir de l'année budgétaire suivante, modifier le taux d'imposition de l'impôt ou de la perception considérés, la matière imposable, la base d'imposition et les exonérations, sous réserve de certaines exceptions qui sont sans pertinence en l'espèce (article 13 de la loi ordinaire du 9 août 1980). Aussi longtemps qu'un impôt ou une perception n'ont pas été ristournés complètement, les Communautés ou Régions intéressées ne sont toutefois autorisées qu'à percevoir des centimes additionnels ou à accorder des remises sur cet impôt ou cette perception (article 12, § 1^{er}, de la loi ordinaire). Les Communautés et les Régions ne peuvent pas percevoir de centimes additionnels, ni accorder des remises sur d'autres impôts et perceptions au profit de l'Etat (article 12, § 2, de la loi ordinaire).

Voir :

481 (1985-1986) :

— N° 1 : Proposition de loi de M. Van Elewycck.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1985-1986

24 JULI 1986

WETSVOORSTEL betreffende het Kijk- en Luistergeld

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, achtste kamer, op 10 juni 1986 door de Voorzitter van de Kamer van Volksvertegenwoordigers verzocht hem van advies te dienen over een voorstel van wet « betreffende het kijk- en luistergeld », heeft op 9 juli 1986 het volgend advies gegeven :

1. Het voorstel van wet heeft tot doel de opbrengst van het kijk- en luistergeld (dat is de Rijksbelasting die geheven wordt krachtens de wet van 26 januari 1960 betreffende de taksen op de toestellen voor het ontvangen van radio-omroepuitzendingen) ten laste van houders van een toestel die gevestigd zijn in het gebied waarvoor de Vlaamse Gemeenschap bevoegd is en de helft van de opbrengst van het kijk- en luistergeld ten laste van houders van een toestel die in Brussel-Hoofdstad zijn gevestigd, met ingang van 1 januari 1987, toe te kennen aan de Vlaamse Gemeenschap.

Wat de houders van een toestel gevestigd in het gebied waarvoor de Vlaamse Gemeenschap bevoegd is betreft, zou het bepaalde in de artikelen 1 tot 10 en 11 van de voornoemde wet (bedoeld worden blijkbaar de artikelen 1 tot 11, met inbegrip van de artikelen 3bis en 4bis, maar met uitzondering van de artikelen 10bis et 10ter) worden vervangen door de bepalingen van een voorstel van decreet dat de stellers van het voorstel van wet aanhangig hebben gemaakt bij de Vlaamse Raad (*Stuk VI*. Raad, 138, 1985-1986, nr. 1). Dat voorstel van decreet neemt vrijwel al de bepalingen van de wet van 26 januari 1960 waarvan de opheffing wordt beoogd woordelijk over, op deze verschillen na dat de belasting die wordt gevestigd niet meer « taks » maar « retributie » wordt genoemd en dat de diverse bedragen van de belasting een weinig worden verlaagd.

2. Het kijk- en luistergeld is één van de in artikel 10, § 1, van de gewone wet van 9 augustus 1980 tot hervorming der instellingen opgesomde belastingen en heffingen ten behoeve van het Rijk die overeenkomstig de bepalingen van de artikelen 9 tot 11 van de genoemde wet van 9 augustus 1980 ristorneerbaar zijn aan de Gemeenschappen en de Gewesten.

Het is in 1980 de bedoeling geweest dat de opbrengst van de ristorneerbare belastingen en heffingen na verloop van enige tijd volledig aan de Gemeenschappen en de Gewesten zou ten goede komen.

Zodra de opbrengst van een ristorneerbare belasting of heffing volledig aan de Gemeenschappen of aan de Gewesten is toegewezen, kunnen deze, met ingang van het eerstvolgend begrotingsjaar, de aanslagvoet van de betrokken belasting of heffing, de belastbare materie, de heffingsgrondslag en de vrijstellingen wijzigen, enkele hier niet ter zake dienende uitzonderingen niet te na gesproken (artikel 13 van de gewone wet van 9 augustus 1980). Zolang een belasting of heffing niet volledig geristorneerd is, zijn de betrokken Gemeenschappen of Gewesten echter enkel gemachtigd tot het heffen van opcentiemen of het toekennen van kortingen op die belasting of heffing (artikel 12, § 1, van de gewone wet). Op andere belastingen en heffingen ten behoeven van het Rijk mogen de Gemeenschappen en de Gewesten geen opcentiemen heffen, noch kortingen toestaan (artikel 12, § 2, van de gewone wet).

Zie :

481 (1985-1986) :

— Nr. 1 : Wetsvoorstel van de heer Van Elewycck.

Le montant global des ristournes attribuées respectivement aux Communautés et aux Régions ainsi que les impôts de l'Etat sur le produit desquels elles doivent être imputées, sont prévus annuellement au budget des Voies et Moyens (article 9, § 2, de la loi ordinaire).

Aux termes de l'article 5 du projet de loi portant le budget des Voies et Moyens pour l'année budgétaire 1986, les impôts et perceptions ristournées seraient, pour cette année budgétaire, fixés à 6 528 900 000 francs pour les Communautés flamande et française réunies, et à 40 600 000 francs pour la Communauté germanophone. Les montants attribués à titre de ristourne aux Communautés seront imputés au produit de la redevance radio et télévision (article 33 de la loi de finances du 23 décembre 1985 pour l'année budgétaire 1986, *Moniteur belge* du 31 décembre 1985), produit dont la partie qui ne sera pas ristournée pour l'année budgétaire 1986 est évaluée à 9 290 100 000 francs (*Doc. Chambre*, 4-I 1985-1986, n° 1, p. 13, article 38.01).

Pour l'année budgétaire 1986, le produit global de la redevance radio et télévision est donc estimé à 6 528 900 000 francs plus 40 600 000 francs plus 9 290 100 000 francs, soit au total à 15 859 600 000 francs, dont seulement 6 569 500 000 francs ou environ 40 % seront ristournés aux Communautés.

L'intention des auteurs de la proposition de loi est de faire en sorte que la Communauté flamande puisse disposer, à partir de l'année budgétaire 1987, de la totalité du produit de la redevance radio et télévision localisée dans le territoire qui relève de la compétence de cette Communauté.

3. Les dispositions des articles 9 à 11 de la loi ordinaire du 9 août 1980 peuvent évidemment être modifiées par une loi ultérieure adoptée, elle aussi, à la majorité simple.

La proposition de loi présentement soumise à l'avis du Conseil d'Etat appelle cependant les observations suivantes.

3.1. Deux voies seulement peuvent être empruntées pour créer, en faveur de la Communauté flamande, la possibilité de percevoir un impôt ⁽¹⁾ sur une matière qui fait l'objet d'un des impôts ou perceptions ristournables au sens de la loi ordinaire du 9 août 1980. Ou bien cet impôt est ristourné complètement aux Communautés, et dans ce cas les Communautés peuvent, à partir de l'année budgétaire suivante, modifier le taux de l'imposition, la matière imposable, la base d'imposition et les exonérations (art. 13 de la loi ordinaire). Ou bien, la redevance radio et télévision est supprimée en tant qu'impôt de l'Etat et dans ce cas les Communautés sont autorisées, dès ce moment-là, à établir un impôt propre dont elles déterminent librement la base, le montant et les autres modalités (art. 110, § 2, de la Constitution combiné avec l'art. 12, § 2, de la loi ordinaire du 9 août 1980).

La proposition n'emprunte aucune de ces deux voies. Elle se borne à « verser » à la Communauté flamande à partir du 1^{er} janvier 1987, « le produit de la redevance radio et télévision perçue à titre de rétribution dans la Communauté flamande » ainsi que 50 % de « la redevance radio et télévision perçue dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale » (art. 1^{er} de la proposition) et à substituer à l'impôt de l'Etat visé — également à partir du 1^{er} janvier 1987, semble-t-il — un régime fixé par décret « en ce qui concerne les détenteurs d'appareils établis sur le territoire de la Communauté flamande ». La proposition entend donc supprimer l'impôt de l'Etat en question pour le territoire qui relève de la compétence de la Communauté flamande, mais elle veut manifestement le maintenir pour Bruxelles-Capitale et pour les territoires qui ressortissent respectivement à la compétence de la Communauté française et de la Communauté germanophone.

A cela s'ajoute qu'en supprimant la redevance radio et télévision à l'article 10, § 1^{er}, de la loi ordinaire du 9 août 1980, la proposition soustrait cet impôt au régime de ristournes prévu par cette loi (article 2 de la proposition), avec la conséquence — peut-être non voulue par les auteurs de la proposition — non seulement que le produit global de la redevance radio et télévision localisée dans le territoire relevant de la compétence de la Communauté flamande reviendrait à cette Communauté, mais qu'en outre la Communauté française et la Communauté germanophone perdraient leur droit aux ristournes ($\pm 40\%$) qui leur sont accordées jusqu'à présent sur le produit de la redevance radio et télévision localisée dans les territoires qui ressortissent à leur compétence.

On peut difficilement trouver à cette différence de traitement des Communautés par le législateur national un motif objectif admissible.

3.2. La proposition est d'ailleurs marquée par une certaine ambiguïté et par une certaine confusion en ce qui concerne les compétences respectives de l'Etat et de la Communauté flamande.

A en juger par la formulation de son article 1^{er} (« le produit... est versé »), la proposition semble devoir s'interpréter de telle sorte que la redevance radio et télévision est maintenue en tant qu'impôt de l'Etat et que seul le produit de la redevance localisée dans le territoire relevant de la compétence de la Communauté flamande est attribué intégralement à cette Communauté à partir du 1^{er} janvier 1987.

⁽¹⁾ L'article 1^{er} de la proposition mentionne « la redevance radio et télévision perçue à titre de rétribution ». Cette qualification est inexacte, aussi bien dans la mesure où elle concerne l'impôt de l'Etat existant, que dans la mesure où elle vise l'impôt communautaire envisagé. Dans aucun des deux cas, il ne s'agit, en effet, d'un montant qui est dû à l'autorité en raison d'une prestation bien déterminée de sa part (voir dans le même sens l'avis du Conseil d'Etat sur le projet qui est devenu la loi du 26 janvier 1960, *Doc. Sénat*, 1959-1960, n° 44, p. 12).

Het totale bedrag van de *ristorno's* die respectievelijk aan de Gemeenschappen en aan de Gewesten worden toegekend en de Rijksbelastingen op welke opbrengst zij moeten worden aangerekend, worden jaarlijks bepaald in de Rijksmiddelenbegroting (artikel 9, § 2, van de gewone wet).

Luidens artikel 5 van het wetsontwerp houdende de Rijksmiddelenbegroting voor het begrotingsjaar 1986, zouden voor dat begrotingsjaar de geristorneerde belastingen en heffingen voor de Vlaamse en de Franse Gemeenschap samen op 6 528 900 000 frank en voor de Duitstalige Gemeenschap op 40 600 000 frank worden bepaald. De *ristornobedragen* toegekend aan de Gemeenschappen zullen worden aangerekend op de opbrengst van het kijk- en luistergeld (artikel 33 van de Financiewet van 23 december 1985 voor het begrotingsjaar 1986, *Belgisch Staatsblad*, 31 december 1985), opbrengst waarvan het deel dat niet zal worden geristorneerd voor het begrotingsjaar 1986 op 9 290 100 000 frank wordt geraamd (*Stuk Kamer*, 4-I, 1985-1986, nr. 1, blz. 13, artikel 38.01).

Voor het begrotingsjaar 1986 wordt de totale opbrengst van het kijk- en luistergeld dus op 6 528 900 000 frank plus 40 600 000 frank plus 9 290 100 000 frank, hetzij in totaal op 15 859 600 000 frank geraamd, waarvan dus slechts 6 569 500 000 frank, dat is ongeveer 40 % aan de Gemeenschappen zal worden geristorneerd.

De bedoeling van de stellers van het wetsvoorstel is, dat, vanaf het begrotingsjaar 1987, de Vlaamse Gemeenschap zou kunnen beschikken over de totaliteit van de opbrengst van het kijk- en luistergeld dat gelocaliseerd is in het gebied waarvoor die Gemeenschap bevoegd is.

3. De regelingen yervat in de artikelen 9 tot 11 van de gewone wet van 9 augustus 1980 kunnen uiteraard door een latere, eveneens met een gewone meerderheid aan te nemen wet worden gewijzigd.

Bij het thans aan de Raad van State voor advies voorgelegde voorstel van wet zijn echter de volgende opmerkingen te maken.

3.1. Om voor de Vlaamse Gemeenschap de mogelijkheid te scheppen een belasting ⁽¹⁾ te heffen op een materie die het voorwerp is van een van de ristorneerbare belastingen of heffingen in de zin van de gewone wet van 9 augustus 1980, staan er slechts twee wegen open. Ofwel wordt die belasting volledig aan de Gemeenschappen geristorneerd, in welk geval de Gemeenschappen vanaf het eerstvolgende begrotingsjaar desaan gaande de aanslagvoet, de belastbare materie, de heffingsgrondslag en de vrijstellingen mogen wijzigen (art. 13 van de gewone wet). Ofwel wordt het kijk- en luistergeld als Rijksbelasting afgeschaft, in welk geval van dat ogenblik af de Gemeenschappen bevoegd zijn ter zake een eigen belasting in te voeren waarvan zij vrij de grondslag, het bedrag en de overige modaliteiten bepalen (art. 110, § 2, van de Grondwet juncto art. 12, § 2, van de gewone wet van 9 augustus 1980).

Het voorstel volgt geen van die beide wegen. Het beperkt er zich toe aan de Vlaamse Gemeenschap, vanaf 1 januari 1987, « de opbrengst van het kijk- en luistergeld als retributie geïnd in de Vlaamse Gemeenschap » en 50 % van « het kijk- en luistergeld dat gelocaliseerd (is) in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad » te « stort(en) » (art. 1 van het voorstel) en, blijkbaar ook met ingang van 1 januari 1987, de bedoelde Rijksbelasting door een bij decreet vast te stellen regeling te vervangen « met betrekking tot de houders van toestellen gevestigd op het grondgebied van de Vlaamse Gemeenschap » (artikelen 3 en 4 van het voorstel). Het voorstel wil de bedoelde Rijksbelasting dus afschaffen voor het gebied waarvoor de Vlaamse Gemeenschap bevoegd is, maar wil ze duidelijk laten voortbestaan voor Brussel-Hoofdstad en voor het gebied waarvoor respectievelijk de Franse en de Duitstalige Gemeenschap bevoegd zijn.

Daarbij komt dat het voorstel door de schrapping van het kijk- en luistergeld in artikel 10, § 1, van de gewone wet van 9 augustus 1980 die belasting onttrekt aan de *ristorno*-regeling van die wet (artikel 2 van het voorstel), met het — wellicht door de stellers van het voorstel ongewilde — gevolg dat niet alleen de gehele opbrengst van het kijk- en luistergeld dat gelocaliseerd is in het gebied waarvoor de Vlaamse Gemeenschap bevoegd is aan die Gemeenschap zou toekomen, maar bovendien de Franse en de Duitstalige Gemeenschap hun recht zouden verliezen op de *ristorno's* ($\pm 40\%$) die hun tot nu toe worden toegekend op de opbrengst van het kijk- en luistergeld dat gelocaliseerd is in de gebieden waarvoor zij bevoegd zijn.

Voor een dergelijk onderscheid in behandeling van de Gemeenschappen door de nationale wetgever kan bezwaarlijk een aanvaardbare objectieve reden worden gevonden.

3.2. Het voorstel getuigt bovendien van een zekere dubbelzinnigheid en een zekere verwarring in verband met de respectieve bevoegdheden van het Rijk en de Vlaamse Gemeenschap.

Aan de hand van de redactie van artikel 1 (« de opbrengst (wordt) gestort ») lijkt het voorstel zo te moeten worden begrepen dat het kijk- en luistergeld als Rijksbelasting wordt behouden en alleen de opbrengst ervan in het gebied waarvoor de Vlaamse Gemeenschap bevoegd is, met ingang van 1 januari 1987, aan die Gemeenschap integraal wordt toegekend.

⁽¹⁾ In artikel 1 van het voorstel is er sprake van « het kijk- en luistergeld als retributie geïnd ». Die kwalificatie is onjuist, zowel in zoverre zij betrekking heeft op de bestaande Rijksbelasting als in zoverre er de ontworpen Gemeenschapsbelasting mee wordt bedoeld, daar het in geen van beide gevallen gaat om een bedrag dat men aan de overheid verschuldigd is wegens een welbepaalde prestatie van harenwege (zie in dezelfde zin: advies van de Raad van State, over het ontwerp dat de wet van 26 januari 1960 is geworden, *Stuk Senaat*, 1959-1960, nr. 44, blz. 12).

Cette interprétation cadrerait parfaitement avec la loi ordinaire du 9 août 1980, puisque la redevance radio et télévision est l'un des impôts et perceptions qui, selon l'article 10, § 1^{er}, de cette loi, peuvent faire l'objet d'une ristourne aux Communautés et aux Régions et que, conformément à l'article 13 de la même loi, les Communautés et les Régions ne peuvent modifier le taux d'imposition, la matière imposable, la base d'imposition et les exonérations d'un tel impôt qu'à partir de l'année budgétaire qui suit celle pour laquelle le produit de l'impôt en question leur a été attribué complètement.

Mais l'interprétation selon laquelle il s'agirait uniquement, à l'article 1^{er}, d'attribuer à la Communauté flamande une partie du produit d'un impôt de l'Etat est contredite par les articles 2 et 3 de la proposition. En effet, l'article 2 soustrait la redevance radio et télévision au régime établi en matière de ristournes de l'impôt de l'Etat par la loi ordinaire du 9 août 1980, et l'article 3 remplace, pour la Communauté flamande, l'impôt de l'Etat sur les appareils récepteurs de radiodiffusion sonore et télévisée par une redevance radio et télévision qui sera instaurée par décret, le tout — aux termes de l'article 4 de la proposition — à partir du 1^{er} janvier 1987.

Ainsi qu'il a déjà été observé ci-avant, le législateur national ne peut ouvrir la voie à la perception d'une redevance radio et télévision propre à la Communauté flamande que de l'une des deux manières suivantes : soit en supprimant l'impôt de l'Etat correspondant, auquel cas les Communautés acquièrent immédiatement le pouvoir d'établir en la matière un impôt propre, soit en ristournant complètement aux Communautés le produit de l'impôt en question, auquel cas les Communautés peuvent, à partir de l'année budgétaire suivante, modifier le taux d'imposition, la matière imposable, la base d'imposition et les exonérations de cet impôt.

Par ailleurs, il n'appartient pas au législateur national de décider si un impôt de l'Etat sera remplacé par un impôt au profit d'une Communauté, ni — dans l'affirmative — de décider quel impôt communautaire lui sera substitué. En effet, aux termes de l'article 110, § 2, de la Constitution, tel qu'il a été modifié le 29 juillet 1980, aucun impôt au profit d'une Communauté ne peut être établi que par un décret de cette Communauté.

L'article 3 de la proposition entre donc dans la compétence du législateur national en tant qu'il abroge en tout ou en partie les dispositions de la loi du 26 janvier 1960, mais il y échappe dans la mesure où il indique par quel régime propre à la Communauté flamande cette législation sera remplacée dans ladite Communauté.

3.3. Enfin, il y a lieu de souligner que, si le pouvoir de percevoir la redevance radio et télévision était transféré aux Communautés, il pourrait difficilement l'être en ce qui concerne la région de Bruxelles-Capitale, dès lors qu'en vertu de l'article 59bis de la Constitution, les Communautés ne sont compétentes dans cette région qu'à l'égard d'institutions.

Dans le même ordre d'idées, il convient de relever en outre que, selon la proposition soumise à l'avis du Conseil d'Etat, ce serait dorénavant en vertu de la loi que la Communauté flamande aurait droit à la moitié du produit de la redevance radio et télévision localisée à Bruxelles-Capitale (article 1^{er} de la proposition), alors que, conformément à l'article 11, § 3, de la loi ordinaire du 9 août 1980, cette répartition doit, jusqu'à présent, être fixée par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres.

La chambre était composée de

MM. :

P. VERMEULEN, *président*;

J. NIMMEGEERS,

W. DEROOVER, *conseillers d'Etat*;

J. GIJSSELS,

J. HERBOTS, *assesseurs de la section de législation*;

M^{me} :

F. LIEVENS, *greffier*;

La concordance entre la version néerlandaise et la version française a été vérifiée sous le contrôle de M. J. NIMMEGEERS.

Le rapport a été présenté par M. E. HAESBROUCK, auditeur adjoint.

Le Greffier,

(s.) F. LIEVENS.

Le Président,

(s.) P. VERMEULEN.

Die interpretatie zou perfect in te passen zijn in de gewone wet van 9 augustus 1980, vermits het kijk- en luistergeld een van de volgens artikel 10, § 1, van die wet aan de Gemeenschappen en de Gewesten ristooneerbare belastingen en heffingen is, en de Gemeenschappen en de Gewesten, overeenkomstig artikel 13 van dezelfde wet, de aanslagvoet, de belastbare materie, de heffingsgrondslag en de vrijstellingen van een dergelijke belasting slechts kunnen wijzigen met ingang van het begrotingsjaar dat volgt op datgene waarvoor de opbrengst van de betrokken hun volledig is toegewezen.

De interpretatie dat het in artikel 1 alleen om de toekenning aan de Vlaamse Gemeenschap van een deel van de opbrengst van een Rijksbelasting zou gaan, wordt echter tegengesproken door de artikelen 2 en 3 van het voorstel. Artikel 2 onttrekt immers het kijk- en luistergeld aan de bij de gewone wet van 9 augustus 1980 ingevoerde regeling inzake *ristorno's* van Rijksbelastingen en artikel 3 vervangt voor de Vlaamse Gemeenschap de Rijksbelasting inzake kijk- en luistergeld door een bij decreet in te voeren kijk- en luistergeld, en dat alles — blijkens artikel 4 van het voorstel — met ingang van 1 januari 1987.

Zoals reeds gezegd, kan de nationale wetgever de weg voor het heffen van een eigen kijk- en luistergeld door de Vlaamse Gemeenschap alleen vrijmaken, hetzij door de desbetreffende Rijksbelasting af te schaffen, in welk geval de Gemeenschappen onmiddellijk de bevoegdheid verwerven om ter zake een eigen belasting in te voeren, hetzij door de opbrengst van de bedoelde belasting volledig aan de Gemeenschappen te ristoeneren, in welk geval de Gemeenschappen, vanaf het daaropvolgend begrotingsjaar, de aanslagvoet, de belastbare materie, de heffingsgrondslag en de vrijstellingen van de betrokken belasting kunnen wijzigen.

Het komt bovendien de nationale wetgever niet toe te bepalen of en, zo ja, door welke belasting ten behoeven van een Gemeenschap een Rijksbelasting wordt vervangen, daar luidens artikel 110, § 2, van de Grondwet — zoals die bepaling werd gewijzigd op 29 juli 1980 — een belasting ten behoeve van een Gemeenschap alleen door een decreet van die Gemeenschap kan worden ingevoerd.

Artikel 3 van het voorstel kan derhalve wel in de bevoegdheid van de nationale wetgever worden ingepast in zoverre het de bepalingen van de wet van 26 januari 1960 geheel of gedeeltelijk opheft, maar niet in zoverre het bepaalt door welke regeling van de Vlaamse Gemeenschap die wetgeving in die Gemeenschap zal worden vervangen.

3.3. Ten slotte kan er nog worden op gewezen dat, indien de bevoegdheid om kijk- en luistergeld te heffen aan de Gemeenschappen zou worden overgedragen, zulks bezwaarlijk het geval zou kunnen zijn voor het gebied van Brussel-Hoofdstad, gelet op het feit dat artikel 59bis van de Grondwet aan de Gemeenschappen in dat gebied alleen bevoegdheid verleent ten aanzien van instellingen.

In dat verband dient ook te worden aangestipt, dat volgens het aan de Raad van State voorgelegde wetsvoorstel het voortaan krachtens de wet zou zijn dat de Vlaamse Gemeenschap recht zou hebben op de helft van de opbrengst van het in Brussel-Hoofdstad gelocaliseerde kijk- en luistergeld (artikel 1 van het voorstel), terwijl overeenkomstig artikel 11, § 3, van de gewone wet van 9 augustus 1980 die verdeling tot nu toe bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit dient te worden vastgesteld.

De kamer was samengesteld uit

de HH. :

P. VERMEULEN, *voorzitter*;

J. NIMMEGEERS,

W. DEROOVER, *staatsraden*;

J. GIJSSELS,

J. HERBOTS, *assessoren van de afdeling wetgeving*;

Mevr. :

F. LIEVENS, *greffier*;

De overeenstemming tussen de Nederlandse en de Franse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer J. NIMMEGEERS.

Het verslag werd uitgebracht door de heer E. HAESBROUCK, adjunct-auditeur.

De Griffier,

(get.) F. LIEVENS.

De Voorzitter,

(get.) P. VERMEULEN.